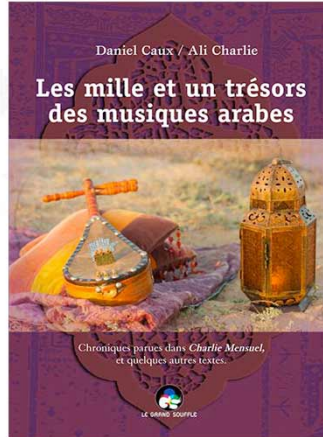


art press

N°404 - OCTOBRE 2013



Daniel Caux / Ali Charlie
Les Mille et Un Trésors
des musiques arabes

Le Grand Souffle

À la mort de Daniel Caux en juillet 2008, tout le monde a salué le défricheur et spécialiste des courants musicaux avant-gardistes, du free jazz à la techno, en passant par la musique concrète. Comme lui-même le craignait, on a un peu oublié de dire qu'il fut aussi le premier journaliste français à écrire sur les musiques arabes. « En France, les amateurs de jazz avaient coutume de déplorer le fait que la plupart des Américains blancs ne s'intéressent ni au jazz ni au blues, mais de fait, ils avaient eux-mêmes exactement la même attitude vis-à-vis des musiques algériennes, marocaines ou tunisiennes qui se donnaient à entendre à quelques rues de chez eux », confiait-il en 2003.

À la manière de ces pionniers américains qui allaient à la rencontre des musiciens noirs, Daniel Caux va consacrer plusieurs articles aux musiciens immigrés de Barbès. Les premiers seront publiés dans *Charlie mensuel*, grâce à l'aide de son ami Delfeil de Ton et avec la bénédiction du directeur du journal, Wolinski, lui-même né à Tunis. De 1974 à 1976, sous le pseudonyme d'Ali Charlie, Daniel Caux tiendra une chronique exclusivement consacrée aux musiques venues du monde arabe, tous styles confondus, d'Oum Kalthoum aux groupes hippies marocains comme Jil Jilala. Enfin réunies, ces chroniques sont essentielles pour comprendre les musiques du Maghreb et du Machrek. Mais pas seulement. Elles racontent aussi, en filigrane, la petite histoire occultée, bien que française, de la scène underground qu'a été le Barbès des années 1960 et 1970. Le dernier projet de Daniel Caux était la réédition de ses articles consacrés à ces musiques. À sa disparition, son épouse, Jacqueline Caux, se bat pour exaucer sa dernière volonté. C'est désormais chose faite.

Tewfik Hakem